



BRÉSIL
MAI 2011

Dans l'État du Parana au Brésil, l'organisation de producteurs laitiers Unileite a transformé une activité agricole peu rentable en filière organisée et de plus en plus professionnelle. Grâce à un service technique d'appui-conseil efficace, cette association soutenue par Fert est désormais autonome.

Les débuts dans l'activité laitière : pas de terres et la traite à la main

Après leur mariage, Luis Carlos et Neli se sont installés sur les terres du père de Luis Carlos. Ils y cultivaient maïs, soja, haricot et élevaient des porcs ; petit à petit, ils ont racheté les terres au père. C'est Neli qui a commencé avec l'activité laitière, en produisant du fromage pour leur propre consommation. Puis, avec la crise des céréales, le couple a envisagé sérieusement la possibilité de vivre de la production de lait. Leur fils est né en 1992 et leur objectif était de trouver une activité viable qui puisse se développer sur le peu de surface qu'ils avaient. L'appui apporté par Fert et Ircod est venu les aider dans leurs débuts.



« Il ne s'agissait pas de changer mais d'améliorer ce que nous avons. »

Ils n'avaient aucune connaissance technique lorsqu'ils ont commencé. Grâce à l'accompagnement de Luciene, leurs connaissances vétérinaires se sont améliorées et ils ont pu mieux connaître leur troupeau. De plus, Luis Carlos a pu observer la professionnalisation des agriculteurs français lors d'un stage réalisé en 1993. Pas à pas et grâce aux conseils de l'équipe technique, ils ont cherché à améliorer la génétique de leur troupeau en pratiquant des inséminations artificielles. Ils ont également commencé à annoter les résultats de la propriété. Pour eux, « c'était un véritable effort car nous ne l'avions jamais fait ». Jusqu'en 1996, ils ont tiré le lait manuellement. Ils pouvaient traire jusqu'à 100 litres de lait par jour à la main. Puis, ils ont pu faire l'acquisition de leur première machine à traire et d'un tank de réfrigération. En 2001, ils ont acheté un autre tank plus grand.



« S'il n'y avait pas eu Unileite nous ne serions plus là aujourd'hui. »

Avec Unileite, beaucoup de choses ont changé pour eux. Tout d'abord, le fait que l'accompagnement soit devenu un service, « cela donne plus de valeur à ce que l'on reçoit ». De plus, ça les rassure de savoir qu'ils avancent au sein d'un groupe, car « tout seul, on ne va nulle part. Avec Unileite chacun contribue à aider les autres, on fixe des objectifs et on cherche à les atteindre ».

Le travail avec Marciano les a beaucoup aidés, tant sur la partie technique que sur la partie économique. Grâce à son accompagnement, ils ont planté des arbres afin de créer des zones d'ombre pour les animaux, ont aménagé leurs aires de pâturage, ont construit des abreuvoirs là où c'était nécessaire, etc. Ils ont également travaillé la question de l'alimentation et ont produit plus d'ensilage. Au niveau économique, ils ont pu voir que certaines dépenses n'étaient pas nécessaires et ils ont bénéficié de l'aide de Marciano pour déposer des demandes de crédit auprès des banques.

Aujourd'hui, Luis Carlos est vice-trésorier d'Unileite et Neli en est secrétaire. C'est comme cela qu'ils sont partis en France en mai 2009.

Ce voyage leur a permis d'observer que les organisations professionnelles agricoles françaises sont organisées du bas vers le haut, suivant des objectifs formulés par les producteurs eux-mêmes. C'est ce qu'ils essaient de mettre en place au niveau d'Unileite.

Pour eux, Unileite c'est « un point de référence et un moteur ». Luis et Neli sont les seuls de leur famille qui travaillent encore dans l'agriculture. Ils auraient sans doute arrêté s'il n'y avait pas eu Unileite. Grâce à l'association, ils ont acquis une réelle expérience pour la gestion de leur exploitation. Neli donne l'exemple des moments de crise. Elle explique que pour les producteurs les plus récents, à la moindre crise, ils veulent déjà tout vendre, diminuer les coûts et la ration. Mais ce n'est pas leur cas. Elle explique que quand il y a eu une sévère crise de production, il y a quelques années, ils se sont réunis entre producteurs afin de trouver la meilleure solution. Les producteurs les plus anciens ont décidé de maintenir la ration mais d'anticiper par une meilleure gestion des génisses. Les producteurs ayant adhéré plus récemment à Unileite les ont suivis. Luis Carlos et Neli reconnaissent que leur niveau n'est pas celui des plus gros producteurs d'Unileite ; cependant, ils écoutent avec attention leurs conseils et leurs récits d'expériences car ils souhaitent atteindre bientôt le même niveau.

« Aujourd'hui, grâce à l'argent du lait, nous vivons beaucoup mieux. »

Grâce à l'argent dégagé par l'activité laitière, la famille G. a pu améliorer son niveau de vie. Ils ont tout d'abord pu payer des études à leur fils qui étudie aujourd'hui la zootechnie dans une faculté publique. De plus, en janvier 2011, ils ont pu remplacer leur vieille maison en bois par une maison neuve bien équipée. Dans leur exploitation, nous pouvons remarquer de nets progrès, tant pour les niveaux de production que pour les revenus dégagés. En 1993, leur production moyenne/jour était de 28 litres. En 2010, elle est de 460 litres. Cela se traduit par une augmentation de la marge nette par unité de main-d'œuvre qui s'élève à 37 000 reals/an/unité de main-d'œuvre (soit environ 16 800 euros).